

CINEMA

Le chat et la souris

Ce qui est bien avec "The Hunted", c'est la présence de William Friedkin derrière la caméra. Grâce à lui, nous avons droit à de belles images, à une mise en scène précise et à une ambiance prenante.

Ce qui est nettement moins bien, c'est le scénario, dont on se demande comment il a pu attirer William Friedkin, Benicio Del Toro et Tommy Lee Jones, quoique pour ce dernier, on a droit de s'en étonner moins.

Pour la enième fois, le FBI, dont on finit par se demander s'il possède une once de compétence, fait appel à une personne extérieure au service pour élucider un quadruple crime des plus sordides. Cette fois, c'est Tommy Lee Jones qui a droit aux honneurs. Extraqueur des forces spéciales à la retraite, L.T. Bonham a pour mission de traquer un de ses anciens élèves devenu fou, suite aux multiples missions des plus cruelles qu'il a accomplies un peu partout dans le monde, principalement au Kosovo.

Rapidement, l'action tournera au jeu du chat et de la souris avec un fond de chasse à l'homme aux allures d'un documentaire animalier. Mais très vite, on sent que les scénaristes ne doivent avoir que "Rambo" comme culture cinématographique.

Car, en définitive, "The Hunted" n'est ni plus ni moins qu'un "Rambo" à la sauce du 21e siècle, gratte-ciel en prime et clichés à gogos, dont le plus énorme se situe lors de la découverte du corps de deux chasseurs. La femme flic, chargée de l'enquête, n'hésite pas à lancer un déconcertant:

"Bouclez tout le périmètre et passez-moi cela au peigne fin!" A croire que c'est la première fois que les gars du FBI se rendent sur les lieux d'un crime. Amateurs de clichés, vous allez vous régaler!



"Je vais te couper ta vilaine barbe." Benicio Del Toro contre Tommy Lee Jones dans "The Hunted".

Dès que le FBI fait appel à L.T., on comprend que celui-ci est l'homme de la situation, qu'il est l'expert de rêve. Mais était-il utile de faire en sorte qu'il découvre en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire tous les indices principaux à

l'arrestation de son ancien élève?

Le scénario ira même jusqu'à faire en sorte qu'il découvre, après que les flics aient passé le secteur au peigne fin, tout ce dont il avait besoin pour identifier avec précision l'auteur du double crime, trace de l'arme du crime comprise. On a beau être dans le genre film d'action, c'est tout de même un peu fort.

ce, et d'une rapidité extrême, puisque le criminel Aaron Halam (Benicio Del Toro) se fera arrêter vite fait.

A partir de là, on croit devenir que William Friedkin va nous emmener dans d'autres parages, vers une histoire moins banale. On se réjouit donc du revirement de situation qui va, c'est sûr, nous surprendre pour notre plus grand plaisir.

bien lieu et nous voilà repartis sur les sentiers banalisés du simple film d'action, chargé de divertir les spectateurs qui ne vivent que pour deux choses: le pop-corn et le cinéma faciles à digérer.

Même pas mal

A trente minutes du générique de fin commence la véritable chasse à l'homme. Durant tout ce temps, ils courent partout, ils sautent sur tout, se font les pires vacheries pour enfin se retrouver en tête-à-tête pour l'affrontement final, celui où l'hémoglobine giclera partout, où le corps de l'un et le corps de l'autre serviront de quartier de viande, où les découpes se feront grossièrement, non sans douleur mais quelle importance. Le bon doit gagner et le mauvais, considéré ici comme une bête sauvage, doit mourir.

Alors, une fois encore, même si on est dans un film de genre, cela devient agaçant de voir des héros se prendre des coups de couteau à travers le bras, des flèches dans la cuisse et autres entailles, se relever et se battre comme un lion enragé avec un léger rictus, comme pour dire: "Pff, j'ai même pas mal!"

Et après toute cette violence et son quota d'action, "The Hunted" n'a même pas le chic de nous épargner le passage obligé de la leçon de morale finale.

Thibaut Demeyer

EXPO

New Orleans au Grund

Envie de voir avec les oreilles, d'entendre avec les yeux et de traverser l'océan tout en restant près de l'Alzette? Rendez-vous donc ce samedi chez Bruno Baltzer.

woxx: Quelle bonne raison pour venir chez toi demain?
Bruno Baltzer: Puisque les gens seront déjà là, je les invite à passer chez moi, où il y aura un événement qui fait partie du programme officiel du "Blues'n Jazz Rallye 2003".

C'est-à-dire?
"B&W Notes from New Orleans"! On y découvrira des ambiances musicales, où les gens se font du bien. Ce sont des photos live, des portraits musicaux.

C'est la même expo que tu as présentée en 1999?

Non. En fait, je vends les oeuvres, sous différents formats. Je ne suis pas engagé par la ville, mais je suis le producteur de cette expo. Mais ce ne sera pas une boutique. Pour cette raison, en collaboration avec "Showtime" et l'artiste Elvire Bastendorff, on organise une autre promenade dans le spectacle. Il y aura un DJ, Roy Poutsy, accompagné au piano par Marc Welfringer et une projection vidéo d'un millier d'images de New Orleans et de la Louisiane sur le mur de l'ancienne prison. En fait, c'est un "artspot".

Nous proposons un espace consacré à une production locale de professionnels. Nous évoquerons le berceau du blues et du jazz. Les gens peuvent venir entre 19 et 3 heures. Qu'ils apportent leur bonne gueule, leurs amis, mais pas leurs crampons. Ce ne sera pas une activité pour toute la soirée, mais un passage. Il y aura à boire: Au pays du noir et du blanc on sert de la blanche. Les oeuvres coûteront entre 5 et 50 euros. Leur tirage est limité, les photos sont numérotées et signées, et les commandes sont également possibles. Dans cette expo, je vends du rêve, mon aventure photographique à New Orleans.

Pourquoi New Orleans?
J'y suis allé en 1999, au moment où j'ai décidé de devenir artiste photographe professionnel. J'utilise le médium de la photo d'une façon artistique, je travaille sur l'espace-temps. Actuellement, j'aime réaliser et montrer mon travail en collaboration avec d'autres artistes professionnels.

Et la vente dans tout ça?
Elle permet d'obtenir les ressources qui rendent possible

la continuation du rêve et de l'imaginaire.

C'est bien? C'est mal?
Un photographe est une personne qui vit à travers son oeil. L'artiste professionnel produit des pièces, des idées, des oeuvres, qu'il vend. La vente fait donc partie de son activité. Il vend pour vivre.

Quels projets après "B&W Notes from New Orleans"?
"Eyetalks" toujours. Les yeux redeviennent des portraits. Les visiteurs peuvent entrer dans un atelier d'artiste et y trouver des objets d'art. En l'occurrence, c'est de la photographie, mais aussi du travail de professionnels dans d'autres domaines, comme la musique, le dessin et la vidéo. Pour continuer, il faut travailler en équipe.

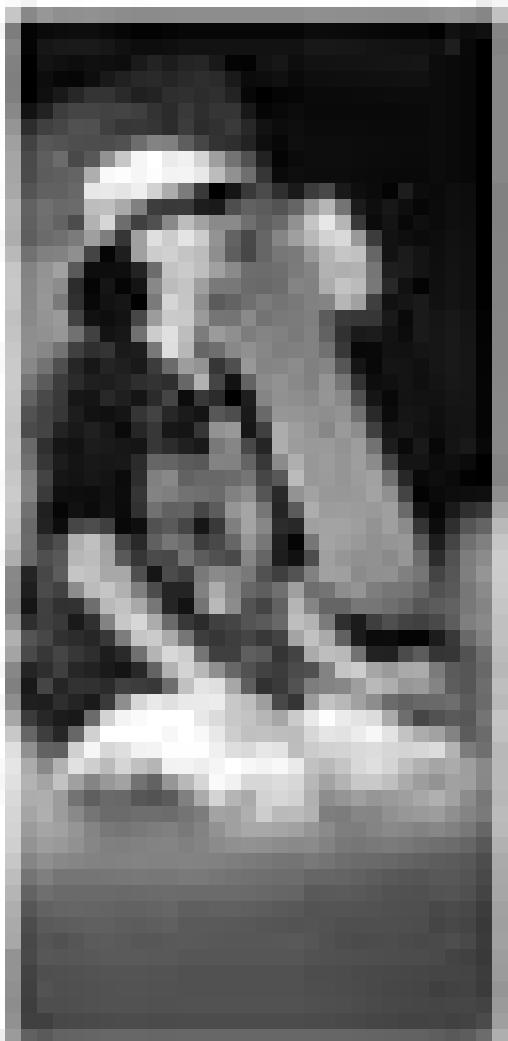
Quel est le sens du travail en équipe?
Cela équivaut à unir des talents. La condition sine qua non est d'être tous des partenaires professionnels.

Une année après, quel bilan d'"Eyetalks at Alfa"?
Formidable. Tout d'abord, cela a signalé que l'Alfa était rouvert et que quelque chose de spécial s'y passait. De mon côté, ça m'a permis d'initier un grand projet artistique, qui a surpris et beaucoup plu et qui a signifié également un échan-

ge très positif avec le public. Le retour que j'ai toujours et l'étonnement non effacé une année après, montrent que la communication, c'est d'abord

l'oeuvre des artistes et non des agences de pub.

Interview:
Paca Rimbau Hernández



Pendant son concert, Santana fume tandis que le batteur joue. (Photo: Bruno Baltzer)

"B&W Notes from New Orleans". Exposition et projection de photographies de Bruno Baltzer. Ce samedi 19 juillet au 34, rue de Trèves.